

Il y a un an, j'évoquais devant vous les hivers rudes qu'ont dû affronter nos « poilus » de 14 - 18, reclus dans leurs tranchées boueuses, affaiblis par le froid, les gelées incessantes de ces 4 hivers restés dans les mémoires pour leur rudesse. J'évoquais cet hiver climatique évoluant en cette année 2022 vers un hiver des relations internationales, le gel des valeurs patiemment construites depuis des siècles, par des régimes dictatoriaux indifférents aux droits humains, aux individus et à leur recherche du bonheur.

J'évoquais en parallèle les changements climatiques dans le cadre d'une crise énergétique que nous n'avions pas vu venir, aveuglés par 70 ans de paix et de confort lentement construits...

Alors qu'est-ce qui a changé depuis ? Rien. Ou pire : tout s'est aggravé.

L'Ukraine se dirige vers un hiver de plus de guerre de tranchées, car c'est bien le même type de combat qui se déroule à l'Est, à un siècle d'écart : des hommes, mais aussi des femmes, des enfants terrés dans des tranchées, qui attendent, qui redoutent les bombardements, les assauts de l'ennemi, avec les mêmes conséquences en termes de blessures, de mortalité, de séquelles psychologiques aussi. Ce conflit laissera des traces démographiques dont on peine à mesurer l'ampleur, dans les deux camps. Comme à la guerre de 14-18.

C'est comme si l'espèce humaine était incapable d'apprendre de ses erreurs.

Nous parlons de l'hiver, mais où est-il ? Vagues de chaleurs sans précédent, gros incendies, et en parallèle, inondations, tempêtes de neige... Dans une année 2023 en passe de devenir la plus chaude jamais enregistrée sur le globe. Aveuglement ? Peur de l'avenir ? En tout cas, beaucoup restent dans le déni. Les complotistes climatosceptiques bien sûr qui refusent d'accepter les travaux scientifiques sur le dérèglement climatique, portés par les réseaux sociaux qui peuvent amener le meilleur comme le pire. Mais, plus grave, les élites sensées nous guider. Politiques, et surtout économiques, qui semblent incapables de voir au-delà de la prochaine élection, au-delà du cours de l'action en bourse, et qui continuent comme si de rien n'était, comme si la crise que nous traversons n'était que

conjoncturelle. Certes des choses sont faites, mais si lentement, sans remettre en cause le modèle économique dominant, qui porte une grande responsabilité dans l'état de fait actuel. Cette situation est dramatique.

C'est comme si l'espèce humaine était incapable de reconnaître ses erreurs.

Quant au gel des relations internationales, à l'attaque de toutes parts de nos valeurs, les événements récents, sur lesquels je ne m'appesantirai pas car ce n'est pas le lieu, montrent que là encore tout s'aggrave. Citons-les tout de même : assassinat d'un enseignant, M. Dominique Bernard, devant son établissement scolaire ; multiplication des meurtres liés au trafic de drogue un peu partout en France ; émeutes ; et surtout la guerre en Ukraine et l'horrible conflit entre Israël et le Hamas qui nous rappelle à quel point nous autres, êtres de chair et de sang, sommes faibles devant les balles et les bombes.

Pourquoi parler de cela en ce jour de commémoration ? C'est pour moi une évidence. Car c'est à la fois dans le passé et dans l'avenir que nous devons trouver les ressources pour avancer.

Dans l'exemple de nos anciens, de ces courageux soldats de 14-18 qui ont sacrifié leur vie pour que leur idéal vive, la République et ses valeurs. Le « Chant du départ » de Marie-Joseph Chénier écrit en 1794, pendant la Révolution Française et la 1^{ère} République, résonnait encore en 1914 lors de l'enrôlement des soldats : « un français doit vivre pour elle, pour elle un français doit mourir ». Il parlait de la République, bien sûr. Car c'est là le tragique et le sublime : accepter de risquer la mort pour un futur que l'on espère mais que l'on accepte de ne pas voir.

Dans l'espoir d'un futur meilleur, donc, ensuite, dans lequel les Humains auraient pris conscience qu'au-delà de leurs différences, c'est leur survie à tous qui est en jeu. Mais pour cela, il faudra lutter, sans relâche. Accepter des changements de modes de vie, des sacrifices pour un futur que l'on espère voir, mais sans certitude. Et c'est à vous, citoyens de porter ce combat démocratique par votre engagement, vos suffrages ; à nous, élus,

de faire en sorte que des décisions soient prises qui nous permettent d'avancer sur le bon chemin, pour nos enfants et petits-enfants.

En disant cela, je pense encore aux poilus de 14. Des soldats, des héros, certes. Mais avant cela des Hommes, conscient de l'enjeu de cet âge sombre qu'ils vivaient.

Je terminerai par une citation de D'Antonio Gramsci, philosophe italien de gauche, mort dans les geôles de Mussolini en 1937. Une citation que l'on entend de plus en plus ces derniers temps, tant elle semble résumer ce que nous vivons :

« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres ».

Ces monstres nous les voyons à l'œuvre. Humains, nous en parlions plus haut. Mais ils se nomment aussi cupidité, individualisme, terrorisme, repli sur soi, communautarisme... Tout ce qui nous empêche de vivre ensemble et de chercher ensemble des solutions.

Alors veillons à ne pas laisser les monstres s'emparer de nous, à ne pas faciliter leur accès au pouvoir. Et surtout, à l'image des poilus de 14, n'arrêtons jamais de lutter pour nos valeurs universalistes, car, j'en suis profondément persuadée, elles en valent la peine."

Laurence Boutantin

Maire

11 novembre 2023